



ERIC TETZ

L'intimiste

FLYING SAUCERS

Gumbo Spécial

MIZ DEE

Real woman

THE MEGATONS

Rock'n'Roll Bomb

PORTRAIT

BIG

JACK

JOHNSON

5,00€

ERIC TER

Guitariste, auteur, compositeur, interprète et dépositaire de plus de 250 titres en français comme en anglais, Eric TER a développé au cours de nombreuses années de pratique de son instrument un style très personnel qu'il qualifie de funky finger-picking et qu'il pratique surtout en live, aujourd'hui plus que jamais. L'homme a bourlingué en France, en Angleterre, aux Etats-Unis... et sa musique s'est nourrie de ces nombreuses aventures musicales: écoutez son Blues qui bat la chamade, plongez dans les eaux bleu sombre de ses ambiances moites et laissez-vous envoûter par les bruissements de sa jungle sonore. Rencontre avec l'artiste...

Bonjour Eric. Ton vrai nom est Eric Sirkel, ou c'est ton premier nom de scène, alors pourquoi avoir choisi Eric TER ? - tu voyages beaucoup en train ?

Ter est mon vrai nom. Mon nom complet est Ter-Sarkissian (je suis d'origine arménienne) J'avais effectivement inventé «Sirkel», mais je pense que ce n'était pas une très bonne idée. Ter est plus simple et plus vrai.

Personnellement je connais et j'ai croisé beaucoup de musiciens de blues en France en douze ans d'écriture sur cette musique, comment expliques-tu que l'on ne se soit jamais croisés sur un gig, un festival, et que de plus je ne te connaisse pas ?

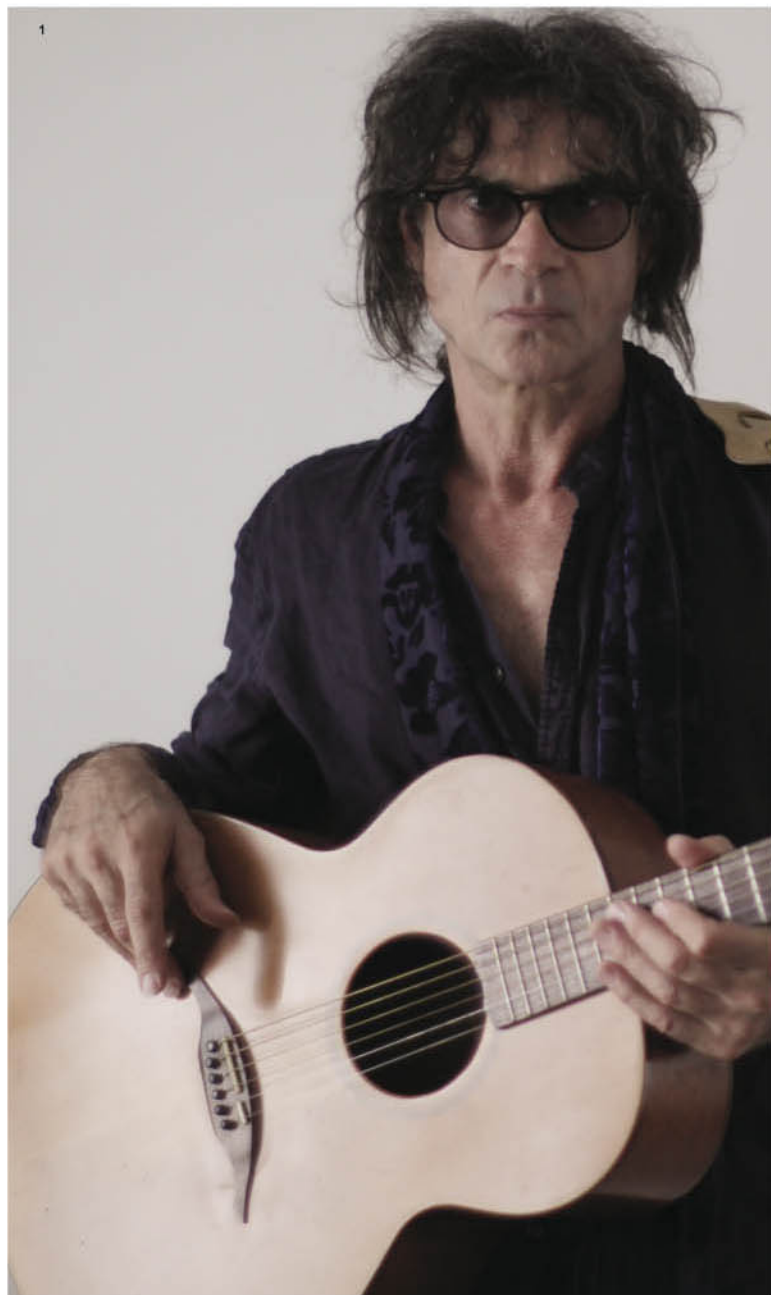
Peut-être à cause de mon côté un peu ermite et asocial. Mais je ne t'ai pas évité !

Si je ne me trompe pas tu joues et composes depuis 1976, alors peux-tu pour nos lecteurs qui ne te connaissent pas nous résumer ton parcours en quelques lignes ?

En 76 j'enregistre mon premier album «Sirkel & co» (Charly records), en 1978 «Vertige» (Trema), en 79 je pars pour New York, puis Los Angeles où je reste jusqu'en 94. La-bas j'ai crapahuté pour arriver à gérer mon studio où j'ai pu me remettre à enregistrer et donner vie à mes images intérieures, ce qui demeure ma passion et que je continue à faire...

Parle-nous un peu plus de ton expérience américaine et des musiciens que tu y a rencontré.

Dans les années 80, la musique populaire filait (à mon avis) un mauvais coton avec les synthés, les boîtes à rythmes au son de caisses claires surdimensionnées etc. Il fallait que je me débrouille pour vivre. C'était une drôle d'époque pour moi: j'ai vendu des stylos par téléphone, j'ai été messenger, toute la journée en bagnole à écouter cette drôle de musique, peu inspirée me semblait-il, et peu inspirante pour moi. J'étais dans une bulle un peu douteuse où je remettais à plus tard la remise en fonction de ma créativité musicale. Ça a donc pris des années avant que je puisse installer mon studio, rudimentaire au départ, et que je rencontre des musiciens de tous types. Des très mauvais, quelques très bons, des entre les deux... Mais Hollywood est le dernier endroit où aller pour se faire connaître, surtout quand, comme moi, on n'est pas



un grand «communicant». J'ai quand même rencontré et côtoyé les musiciens de Barry White, le bassiste de «Shaft», et aussi joué pendant un temps avec Jo Lebb et Petit Poids (malheureusement décédé très récemment) des anciens «Variations». J'ai aussi côtoyé beaucoup de rappeurs(!) que je produisais...

Est-ce que cette expérience aux USA t'a beaucoup aidé pour la suite ou était-ce une simple période de ta vie où tu avais envie d'aller voir autre chose ?

J'étais parti parce que rien n'allait plus pour moi ici, et je suis rentré parce que rien n'allait plus là-bas ! Mais ce que j'en tire (en plus de toutes les autres choses qu'on peut connaître en quinze ans de vie sur n'importe quel continent...) est une bonne perspective comparative sur les états d'esprit, les qualités et les tares différentes d'un pays à l'autre. J'ai l'impression de voir assez clairement ce qu'il y a de mieux et de moins bien dans un pays comme dans l'autre (et lycée de Versailles !).

Plus de 250 titres à ton actif, tu es ce que l'on peut appeler un artiste fécond, pourquoi on t'a peu vu et entendu dans le milieu du blues, tu viens du funk rock je crois ?

Sans doute parce que je passais beaucoup de temps à enregistrer, et peu à aller dans les festivals blues. C'est mon côté poisson dans l'aquarium ! Pour le funk: oui, pour moi le blues n'est pas sectaire et peut s'en-

“... Le blues vit sa vie, mais je crois qu'on ne peut pas prétendre à le maintenir et le reproduire perpétuellement en copiant les formes des pionniers parce que la plupart du temps ça ne vit pas et ne vibre pas...”



tendre avec d'autres épices pour peaufiner une saveur. Par exemple la voix cool et la guitare d'**Albert King** qui passe comme une étoile filante au ralenti sont encore plus sensuelles avec le zeste de funk au dessous... et c'est vrai que le ressassement d'un style de blues bien déterminé avec rien de plus que la forme bien fidèlement respectée peut vite me fatiguer...

Si je te disais que ton dernier opus n'est pas un album de blues à proprement parler, mais plutôt un genre de savantes compositions plutôt commerciales à connotations country blues et folk, pop même par moment, enfin un énième disque dans l'air du temps, tu me répondrais quoi ?

Je suis très étonné que l'impression que puisse te donner cet album soit d'être un «*énième disque dans l'air du temps*». Il y a du blues dans ce que je fais, oui, mais je ne me sens porteur d'aucune parole en temps que puriste ni du blues ni d'aucune musique définie en un seul style que ce soit. Je pense que mon style est mon style. Cette saison il est plus soft, plus folk, mais même si les grooves sont plutôt calmes, il y a par en dessous une patte funky-blues folk-rock... c'est sorti de ma façon, sans chercher à faire style comme ci ou style comme ça. Ça vient naturellement et ça n'a rien de calculé. Et pour l'air du temps, j'ai plutôt l'impression de m'exprimer à travers un mode qui n'a pas tellement cours ces temps-ci. En tous cas sur cet album. Sa forme serait plutôt proche peut-être de ce que faisait **Donovan** quand il a mêlé un peu d'électri-

cité psychédélique à son folk...

Est-ce que pour toi Nu-Turnest la continuité de tes précédents albums, ou une nouvelle opportunité, un tournant ?

Oui, 'Nu-Turn' est la continuité de mes autres albums. Mais ils n'ont pas les mêmes couleurs à chaque fois. Par contre je crois qu'on y trouve toujours ma «*griffe*». Celui-ci est plus soft que le dernier. Le prochain sera peut-être plus rock, ou plus comme ci et moins comme ça. On verra quand il se fera, et c'est ça qui est passionnant, je trouve !

Comment choisis-tu les thématiques et les orientations pour chacun de tes albums ?

Je ne choisis pas les thématiques pour mes disques. Elles s'imposent d'elles-mêmes, si il y en a. Au cours de l'enregistrement, la couleur, l'humeur et l'ambiance générale se façonnent et se révèlent. C'est un sentiment très jouissif, valorisant et stimulant de les entendre apparaître au fur et à mesure.

Tu t'impliques beaucoup personnellement dans l'écriture des textes et de la musique. D'où puises-tu ces inspirations ?

Pour l'écriture des textes je suis beaucoup moins prolifique que j'ai pu l'être. La passion de la guitare aidant, j'ai tendance à sérieusement ralentir la production d'écriture. Mais j'ai un confortable tas d'esquisses de textes, ce qui est bien pratique quand j'ai envie de mêler une voix à un groove ou à une idée. Je puise donc dedans quand il y a besoin, peaufine le texte et l'adapte à la musique. C'est souvent là que le hasard crée des surprises parfois magiques. La musique sort de façon plus mûre. J'arrive même à aimer ma voix, ce qui est nouveau pour moi. Et cette fois, en enregistrant Nu-Turn j'avais envie d'intimité, d'entendre des sons simples et pas speedés ou contractés.

Peux-tu nous expliquer pourquoi entre tes trois ou quatre premiers opus et ton retour discographique en 1994 il s'est passé pas loin de vingt ans. T'étais où, tu faisais quoi ?

New York quelques mois, puis Hollywood, West Hollywood, Van Nuys, Gardena et Redondo Beach, tout ça en Californie du sud (sauf New York !). Quand je n'enregistrais pas pour les autres, j'enregistrais mes trucs (une fois que j'ai eu mon studio), ce qui a toujours été une (sinon ma) grande passion. Même si je n'ai pas trouvé de deals pour eux j'ai quand même enregistré cinq ou six disques (de quoi faire des bootlegs collectors hé hé !) produits correctement. Il faut quand même avouer pour être honnête que je ne me suis pas assez cassé pour en trouver (des deals), mais j'ai tellement horreur de ça que je le fais très mal.

A faire ce «*travail*» de prospection, j'ai toujours été mal dans ma peau ou plutôt je me suis toujours senti dans ma mauvaise peau, donc je laissais vite tomber et me remettait à enregistrer. Comme une addiction.

Avec tant d'albums à ton actif et la carrière qui est la tienne, en 2004 tu participes à une émission de radio sur France Inter, émission qui aurait pu t'apporter une sorte de consécration, ce n'a pas été flagrant. Qu'est-ce qui n'a pas vraiment fonctionné ?

Faire deux ou trois émissions de nuit sur France Inter ne propulse pas comme un souffle magique (autant ça ne m'aurait pas contrarié) ! Ça n'a effectivement pas changé grand-chose.

Si on compte bien, Nu-Turn est quand même ton dixième album. En quoi celui-ci va être différent des 9 autres ?

C'est mon dernier truc. Peut-être le plus cool, en tous cas le plus mûr je crois, plutôt tranquillo, il respire un peu l'air et la campagne. Il est plutôt «*rural*». Ça correspond à cette période, l'été dernier où je n'avais pas de toit à moi. J'étais un mois en Picardie, une semaine à Montmartre, ailleurs à Paris, puis en Normandie..., toujours avec ma machine à enregistrer, et les paysages et les ambiances ont contribué à donner ce ton au disque. Le prochain sera sûrement plus urbain (car j'en entends déjà l'appel de l'électricité !...). Les autres étaient aussi chacun un peu différents, plus ou moins folk, country-groovy, funky-rocky, electro-bluesy et j'en passe...

Tu joues souvent sur quelles marques de guitares ? Et y en a-t-il une que tu affectionnes tout particulièrement ?

Alors mes favorites du moment sont : ma Trameleuc (acoustique), une

guitare faite par un breton à New York et trouvée en Californie. Elle a un super coffre! En électrique: ce brillant, léger et puissant petit jouet qu'est cette petite Gibson SG. Sur le disque je joue aussi de cette guitare (acoustique) vietnamienne – encore plus légère – dont je me sers en slide. Le bois de sa caisse est super fin et sensible. Je l'ai trouvée dans un bazar vers 96 et payée 150 francs! J'ai aussi une belle Strat sunburst, bien légère toujours (j'ai horreur des guitares lourdes!), une Gretsch que j'adore, et une épatante Télécaster... Je m'arrête là...

Te souviens-tu de ta première guitare ?

Oui! Cadeau pour mes dix ans! les cordes à un centimètre et demi du manche (aïe !) mais j'étais vraiment content. Un geste bien cool de mes parents !

Tu rêvais de quoi à 12 ans, Eric ?

A douze ans j'écoutais les compagnons de la chanson, puis **Johnny**, les **chaussettes noires**, puis les yéyés de Salut les copains, **Ray Charles**...

Peux-tu nous citer quelques moments forts de toute cette belle carrière qui ont fait ce que tu es aujourd'hui ?

Les moments qui ont fait ce que je suis aujourd'hui sont ceux que j'ai investis à créer et enregistrer la musique. Ca c'est question création. Question carrière en tant que telle, sa beauté est bien relative! Moments forts: des bons souvenirs de jams formidables. Parce que j'ai quand même toujours côtoyé des musiciens avec qui je pouvais jouer...

Si tu pouvais revenir en arrière, y a-t-il une route que tu ne prendrais pas ou un choix que ne ferais pas ?

Oui. Si c'était à refaire (!) je mettrais une priorité à faire connaître mon travail. Ce que j'ai toujours très mal fait.

À l'opposé, y a-t-il une de ces périodes de ta vie pour laquelle tu aurais une petite nostalgie ?

Pas de nostalgie pour des périodes précises de ma vie. En fait je me sens plutôt mieux maintenant que durant la plupart d'entre elles.

Quelles sont tes influences musicales principales, et peux-tu nous citer quelques artistes qui ont vraiment contribué par leur art à façonner ton chemin ?

Influences et artistes : Alors je repars d'où j'étais resté tout à l'heure: **Ray Charles**, le rythm' n blues façon **Wilson Pickett**, **Booker T. James Brown**, après **Jimi H.** bien sûr, **Bob Dylan**, les **Stones** période «*Exile on main street*» et «*Goat's head soup*», **Frank Zappa**, **Ry Cooder**, **Bert Jansch**, puis **Miles Davis**, **John Scofield**, **Jeff Beck**, **Prince**, **Bootsy Collins**, **Leo Kottke**. Et bien sûr aussi **Skip James**, **Mississippi John Hurt**, **Gary Davis**, **Albert King**, **Muddy Waters** (surtout ce disque «*Electric Mud*»!), **Howling Wolf**... un des derniers de la trempe aussi: **R.L. Burnside**. Bien sûr j'en passe. J'allais oublier **Captain Beefheart**, **Nick Drake**, **Morrissey**...

Et chez toi pour te détendre hors carrière et profession quand tu redeviens Eric tout court, tu écoutes quoi comme musique en ce moment par exemple ?

C'est tout ça que j'aime et que j'écoute. Cela dit c'est par périodes. Je ne suis pas toujours un écouteur acharné, surtout quand je suis dans un truc de création ou de période où je joue beaucoup, ce qui n'est pas tout le temps non plus parce que j'aime aussi la dose de silence parfois. Ca favorise souvent un appétit créatif, des envies et des idées.

Eric, si tu devais définir les trois grandes règles, pour faire un bon album, quelles seraient ces règles ?

Il faut qu'un album fasse voyager et stimule la vision et le système d'imagerie interne, ce qui peut donner à l'auditeur de la confiance, des envies de création, et un sentiment d'épanouissement intérieur. Quelque chose qui nourrit l'âme, même par le corps et la sensualité. Ca c'est le résultat souhaité. Les «règles» pour y arriver peuvent varier.

Penses-tu que les attachés de presse sont indispensables ? pourquoi as-tu choisis AVD Communication, vous êtes de plus en plus d'artistes de Blues à rejoindre ce groupe. pourquoi ?

Personnellement, je peux assurer le disque enregistré, mixé, masterisé

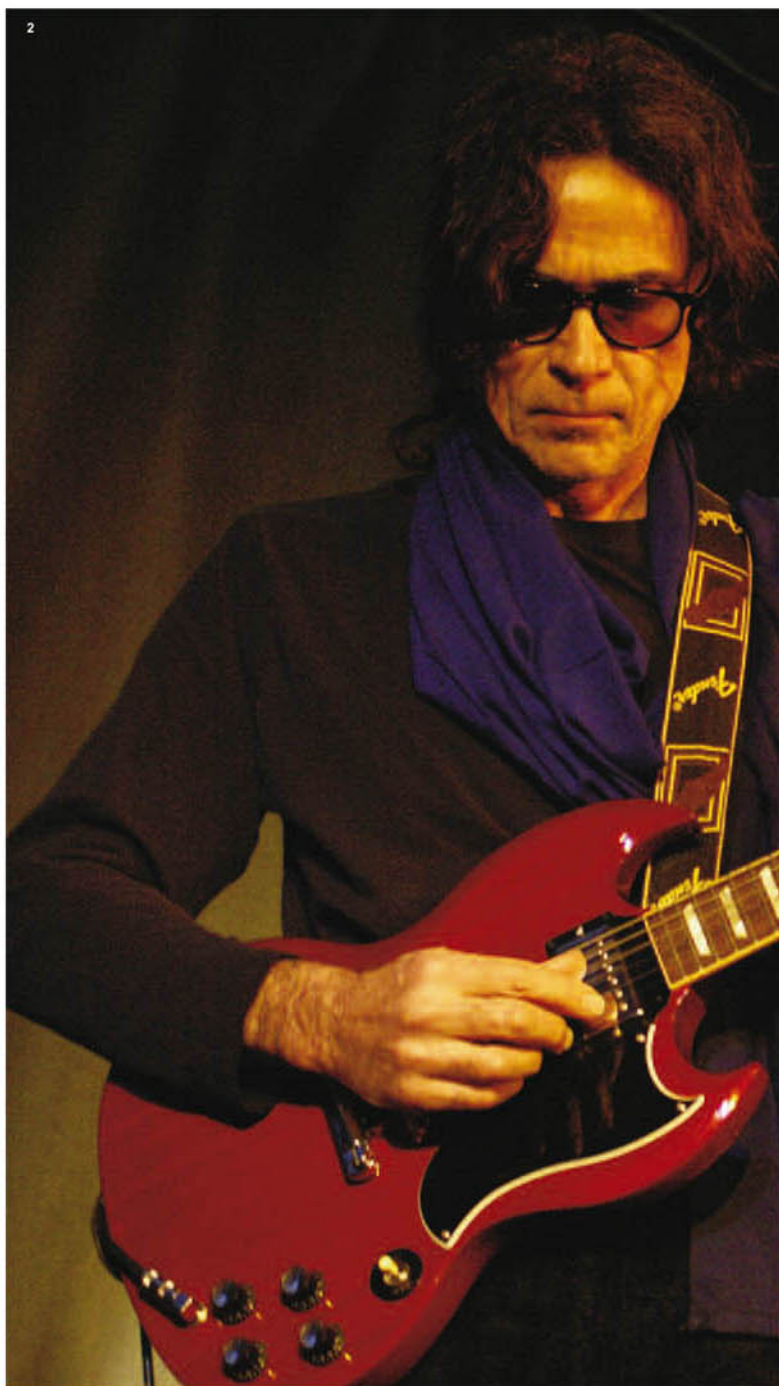
et avec l'aide d'un graphiste- totalement fabriqué. Par contre je ne suis pas capable, et n'en ai pas envie d'en assurer la «réclame» tout seul et pour moi-même. C'est viscéralement un truc qui me met mal à l'aise. Quand j'ai parlé avec Véro (AVD) la première fois au téléphone, d'abord elle aimait vraiment mon album ce qui n'est pas sans importance, mais surtout j'ai tout de suite compris en l'entendant que je ne pourrais jamais faire ce qu'elle fait, et qu'elle fait très bien et qui est complètement essentiel pour se faire entendre un tant soit peu.

Serais-tu plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec cette maxime d'un artiste assez connu: "Le plus dur lorsque on fait un album est de trouver un ingénieur du son qui justement ait le son"?

D'abord le son ne fait pas tout, bien sûr. Si tu as le son mais pas de magie dans le contenu, ça ne marche pas. Pour ce qui est de l'ingénieur, il y a longtemps que je le suis moi même et que je connais ma façon de trouver le son qui fasse le truc pour moi. Cela dit ça me reposerait que, pour changer, quelqu'un d'autre le fasse, comme ça m'est arrivé quand même par le passé mais pas depuis longtemps.

Pour toi dans toute ta discographie, quel album serait le plus abouti? lequel garderais-tu si tu devais te séparer de tous les autres et pourquoi ?

Pour la voix, celui-ci (Nu-Turn), et elle s'est bonifiée depuis et je la sens de mieux en mieux. Pendant longtemps je la maîtrisais mal, surtout au



niveau de l'expression, ce qui a toujours été plus important que la justesse, et du coup je ne l'aimais pas mais ça s'est vraiment mis d'aplomb. Sinon il y a «Grandeur et mystère» que j'ai fait en 98. C'est plutôt du bonnard boulot, je pense. Ou peut-être Guitare Blues. C'était pas mal aussi (l'album fait en 2006, la chanson du même titre a été remplacée sur «Chance», mon précédent).

Et parle-moi aussi de celui qui n'était pas forcément le meilleur ou le plus vendu mais qui te laisse le meilleur souvenir.

En 96 j'avais un groupe (que j'avais appelé «E.T») et on a enregistré une quinzaine de titres façon rock-blues-groove haute énergie. J'ai écouté ça il y a quelques jours, ce que je n'avais pas fait depuis six ans peut-être. Ma fois ça bouge !

Crois-tu comme certains que si le blues ne se marie pas avec des sonorités plus actuelles il mourra ? Ou alors à contrario que le blues est profondément enraciné dans toutes les musiques d'aujourd'hui et qu'il n'a pas besoin de se métisser pour survivre ?

Je crois qu'il est immortel et immuable, mais qu'au même titre que les autres fortes racines il est infiltré et teinté toutes sortes de créations. Il vit d'ailleurs plus à travers ces créations –tant qu'elles sont créatives– que dans le «à la manière de» des froides et ressassées tentatives de copiés-collés Chicago Blues ou autres... Le blues vit sa vie, mais je crois qu'on ne peut pas prétendre à le maintenir et le reproduire perpétuel-

lement en copiant les formes des pionniers parce que la plupart du temps ça ne vit pas et ne vibre pas.

Eric, pourrais-tu me citer cinq noms de groupe de la scène blues française actuelle qui pour toi pourrait être des références ?

Ah ! difficile parce que j'avoue écouter plutôt les anglo-saxons... J'avais bien aimé **Blues Power Band** live, les **Shaggy Dogs** aussi, puis j'aime bien jammer à l'occasion avec les copains : **Pat Boudot-Lamot**, **Lionel** (des **Moonshiners**)... une trempe des bons guitaristes aussi: **Mauro Serri**, **Fred Chapelier**, **Stan Noubard Pacha**... Pardon pour ceux que j'oublie !

Eric, un petit mot sur tes projets immédiats, tes souhaits et tes désirs pour les mois à venir ?

Mes projets, souhaits et désirs: être le plus heureux possible, sentir qu'on apprécie ma musique et avoir des occasions de la jouer.

Peux-tu me citer quatre albums de blues, ou pas forcément, que tu emmènerais sur une île déserte ?

Alors, quatre albums "île déserte" : "Überjam" (**John Scofield Band**), "Electric Ladyland" (**Jimi H.**), "Blonde on Blonde" (**Bob Dylan**), "Star People" (**Miles Davis**).

Eric, si tu étais une qualité, tu serais ?

Une qualité : reconnaître et avouer mes erreurs et mes gaffes.

A contrario, si tu étais un défaut tu serais ?

Un défaut : trop souvent les regretter !

Imaginons que tu pourrais jouer avec ton musicien ou artiste préféré, tu jouerais avec qui ?

Je jouerais bien avec **Ron Wood**, **Bootsy Collins** et **Ringo Starr** (par exemple). Je crois qu'on s'amuserait bien !

Eric, te considères-tu comme un survivant, un dinosaure ou un vétéran de la musique en général ?

A vrai dire je ne me sens vraiment confortable dans aucune de ces trois catégories. En tout cas pas un dinosaure. Survivant : un peu, mais plutôt «encore vivant». Vétéran de la musique en général peut-être un peu, vétéran de ma musique, oui.

Ta rencontre avec AVD Communication t'a-t-elle permis de musicalement évoluer ?

Ma rencontre avec AVD communication ne change pas mon univers musical, mais elle peut le laisser mieux respirer et fonctionner.

Si tu veux poser ta propre question, vas-y table ouverte, mais réponds-y !

Une question à laquelle j'aurais envie de répondre (mais ce n'est pas une question sur la musique !) : Y a-t-il des choses qui t'énervent dans l'état d'esprit général actuel ? La réponse est oui ! : le féminisme belligérant, la pensée unique, correcte et «bien-pensante», les interdits sur les trucs qui ne regardent que soi et ne font de mal à personne, et enfin la nouvelle façon qu'ont les nouveaux gens de radio à prononcer certains mots qui fait qu'on ne dit plus hôte (pour haute) ni fôte (pour faute) mais heete ou feete, on ne dit plus un rôle mais un reele, plus un diplôme mais un «dipleeme», etc. . !! (Ah, ça fait du bien !)...

Merci à toi d'avoir dédié un peu de ton temps, pour répondre à nos questions.

Interview réalisé par Joel Bizon le 5 Aout 2011 par courriel
photos: (1)Valentin Frentzel; (2) Xavier Caupenne

